Saint Michel, 20 septembre 2026

25ème Dimanche du Temps Ordinaire - année A

Aï, aï, aï, cet évangile des feignants de la fin de journée qui sont autant récompensés que les bosseurs du lever au coucher du soleil, comme c'est difficile pour nos oreilles. Comme notre instinct de justice se sent mal à l'aise !
Cherchons à mieux comprendre et commençons par la première lecture. Tout y est dit. Le prophète Isaïe parle des pensées de l'homme perfide et du besoin que le méchant se convertisse. « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins. Autant le ciel est levé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.* » Expression magnifique. Dieu reste le tout-autre. Nous avons tendance à réduire Dieu et ses pensées à un « *Dieu de poche* » comme les éditions livres de poche dans les librairies de gare. Nous réduisons Dieu et ses pensées pour qu'Il entre dans notre poche comme un mouchoir qu'on sort seulement quand on en a besoin.

Par la parabole de l'Evangile, Jésus aussi veut nous montrer que ses pensées sont bien au-dessus de nos pensées.
Pourquoi surgit en nous l'impression que le maître de la vigne est injuste dans ses fiches de paie ?
Il embauche le matin avec transparence et honnêteté : travailler la journée pour un denier, une pièce d'argent qui était le salaire normal ou standard au temps de Jésus. Pas mal du tout. Et comme le maître de la vigne est l'image de Dieu le Père, nous pouvons supposer d'excellentes conditions de travail avec des pauses pour boire comme au foot et même le déjeuner, le pain quotidien offert sinon par chèque repas. Loin de toute forme d'exploitation, d'abus ou d'esclavage. Pas besoin de '*Me too*' … Une vraie chance d'avoir ce patron si bon, excellent, membre des EDC ! *(Équipes de Dirigeants Chrétiens) …*
Pour le maître de la vigne, un ouvrier au chômage toute une journée car personne n'a voulu l'embaucher, souffre plus qu'un ouvrier qui a turbiné toute une journée sous le soleil dans la canicule. Pourquoi ?
Parce que le salaire n'est pas la seule valeur du travail. Le travail construit la dignité humaine, l'estime de soi. Le travail permet à l'homme de se réaliser et de grandir en humanité. Par le travail nous aidons à construire la société. Par le travail nous poursuivons la création de Dieu en la transformant, en la perfectionnant.
Pour cela le maître de la vigne, touché par une profonde pitié, sort toutes les 3 heures pour embaucher plus d'ouvriers. Il cherche zéro pourcentage de chômage. Trop triste pour lui de voir des frères occupés à ne rien faire au bord des routes ou sur les places. Il veut que tous puissent rentrer dans sa vigne.
A la fin de la journée il donnera à chacun le même salaire car les heures passées au bord de la route ou sur les places avec une pancarte au cou « *Je cherche du travail* » ont été une injustice et un temps de souffrance pour ces chômeurs. Le maître de la vigne donne car il est bon. Il préfère aimer que compter. Il est généreux. Il sait qu'il y a plus de joie en donnant qu'en recevant. Il n'est pas près de ses sous.

Il demande à chacun de nous : « *N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?* »
Non, ce ne sont pas les ouvriers qui ont bossé du matin au soir sous le soleil mais respectant le code du travail de Pôle Emploi ou France Travail qui sont le plus à plaindre mais ce sont les ouvriers qui n'ont pas été embauchés toute la journée qui méritent toute notre pitié et miséricorde. C'est terrible de se sentir inutile ou se sentir comme un poids pour les autres.

La vigne du Seigneur c'est le royaume de Dieu, le ciel. Dans ce royaume nous avons tous une mission. Rester dehors sans rien faire rend Dieu triste. Dieu sort et appelle tout le temps, à chaque moment de la journée, à chaque moment de la vie.

Jésus avait dit à ses disciples : *« Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures … Je pars vous préparer une place … je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. »*
Et sur la croix, le bon larron commettra son dernier vol : il a réussi à voler son ticket d'entrée dans le ciel en l'arrachant du cœur ouvert de Jésus : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume !* »
Et la réponse de Jésus : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis !* »
Le bon larron a été embauché pour travailler dans la vigne du Seigneur à la dernière minute de la journée, au dernier souffle de sa vie. Il a reçu le même salaire, la même récompense : c'est-à-dire la vie éternelle !

Laissons Dieu élever nos chemins et nos pensées. Des chemins et des pensées plus hauts, plus selon le cœur de Dieu.
Que nous aussi, comme Dieu, nous vivions une église toujours en sortie sur les places et les boulevards, à la recherche d'ouvriers pour sa vigne.
Car le verset alléluiatique nous rappelle : « *La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres : tous acclameront sa justice.* »
Le monde vous attend ! Amen.